

la séparation. Deux jeunes gens s'adorent, Evangéline et Gabriel, deux cœurs purs et innocents ; les circonstances les éloignent l'un de l'autre ; ils souffrent, et la mort seule les réunit. Le poème de Longfellow est le digne pendant de *Paul et Virginie* : il analyse les mêmes sentiments, dans une atmosphère psychologique et pittoresque à peu près semblable. La portée seule diffère. Le drame qui encadre et assombrit l'idylle caractérise la douleur d'un peuple opprimé, d'une patrie avilie par les tyrans, de toute une race chassée de ses foyers pour n'avoir pas voulu subir le despotisme du conquérant. Il faudrait peu de chose, un simple changement de noms pour modifier la légende et en faire de l'histoire contemporaine. Tout là-bas, à l'extrémité du Canada, dans une contrée qui s'appelle aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse et s'appelait jadis l'Acadie — les Français du 17^e siècle avaient fondé une colonie, — une seconde patrie. Mais, un jour, l'Acadie devint possession anglaise, et les soldats de Georges II se mirent en devoir de s'y implanter par l'incendie, le massacre et la confiscation des biens et l'exil. Ce fut une date douloureuse, rendue plus cruelle par l'antagonisme des deux religions, catholique et protestante, greffé sur l'antagonisme des races.

Tel est le décor réel sur lequel se détachent les amours légendaires d'Evangéline et de Gabriel.

Un court prologue évoque "la forêt primitive," dont la voix mystérieuse planera tout le temps sur le drame. La première partie nous transporte en pleine paix dans le cadre familial et rustique des vertus champêtres. — La couleur en est discrète et abouti à une scène entre Evangéline et Gabriel où, sous la clarté des étoiles, les jeunes gens se disent leurs premières émotions. On dit cette page la plus réussie de toute la partition.

2^e partie — On célèbre les noces — alléluia d'allégresse, joie générale : tout d'un coup irruption des Anglais — on lutte, mais on succombe, et la proscription commence, les hommes d'une part, les femmes de l'autre. C'est l'épisode fameux de l'église de Grand-Pré.

3^e partie — Nous sommes dans la Louisiane — Les proscrits errent cherchant un abri — C'est là qu'Evangéline arrive — Soudain la voix de Gabriel a retenti au loin... C'est lui, en effet, qu'emporte, avec d'autres proscrits, une barque rapide. Il appelle, il pleure son Evangéline ; trop tard, hélas ! celle-ci le voit disparaître à l'horizon, sans que sa voix suppliante ait pu rejoindre la sienne. . . . Et la pauvre tombe inanimée, après une scène pathétique d'une superbe vigueur.

La quatrième partie nous conduit dans une maison de refuge de la Pennsylvanie ; Evangéline s'est consacrée à Dieu ; des chants religieux s'élèvent vers le ciel. . . . Mais voici qu'un voyageur, exténué, à demi-mort, vient implorer la protection des saintes femmes : C'est Gabriel. . . . Au seuil de l'éternité, les deux cœurs sont réunis ; leur sentiment, qu'ils expriment dans une longue scène très passionnée, fleurira dans la mort, à jamais. . . .

Et peu à peu le décor change, et l'on revoit le tableau du prologue, la forêt primitive, exhalant "ses longs regrets."

Avec un sujet presque naïf, M. Leroux est parvenu à faire une œuvre vivante et colorée, dépeignant par une simplicité de lignes voulue, des caractères simples et grands dans la gamme même des sentiments doux et tendres.

Nombreuses et enthousiastes furent les ovations dont le jeune compositeur français fût l'objet.

— Le premier prix du Conservatoire de Bruxelles a été gagné par Mlle Elsa Ruegger.

— Les amateurs de musique appartenant à la meilleure société bruxelloise, se sont réunis en association, et ont décidé de faire bâtir un édifice, genre 16^e siècle où, sous la direction du kapellmeister Melant, seront donnés des concerts d'où la musique moderne sera complètement exclue.

LONDRES.—En Angleterre, le 25^e festival triennal aura lieu le 6, 7, 8 et 9 octobre prochain, à Norwich, dans la salle Saint-André, sous le patronage de S. M. la reine Victoria, du prince de Galles, et de tous les princes et princesses de la famille royale.

Voici les œuvres qui seront exécutées à ce festival :

Jephthé, oratorio de Handel ; la *Rose de Sharon*, cantate de M. Mackenzie ; *Peer Gynt*, d'Edouard Grieg ; *Elie*, oratorio de Mendelssohn ; la *Rédemption*, de Gounod ; *Fridolin*, cantate de M. Alberto Randegger ; *Fidelio*, de Beethoven ; *Ero e Leandro*, de M. Luigi Mancinelli, et enfin le troisième acte de *Lohengrin*, de Wagner.

Les artistes engagés sont, Mmes Albani, Izard, Ella Russel, et MM. Edward Lloyd, Reginal Brophy, Ben Davies, le violoniste tchèque Tivadar Nachez, l'organiste Bennett, Watkin Mills, Andrew Black, etc. Randegger dirigera le festival.

— Les principaux amateurs de Londres viennent de former un syndicat afin d'organiser une campagne d'opéra pour la saison prochaine. La scène choisie serait celle de Covent Garden. La direction artistique sera confiée à M. Maurice Grau, directeur du Metropolitan Opera House de New-York, qui est en fort bons termes avec les principaux artistes et les grands éditeurs de musique européens, et auquel plusieurs chanteurs de tout premier ordre ont déjà promis leur concours.

— On parle beaucoup ici de la création d'un opéra italien.

BIRMINGHAM.—Le 50^{ième} anniversaire de l'oratorio *Elijah*, de Mendelssohn, a été donné au Town-Hall. Les exécutants étaient au nombre de 396 dont 125 cuivres et 93 instruments à cordes. Le chœur comprenait 271 personnes, dont 79 sopranos, 60 altos — toutes voix d'hommes — 60 ténors et 72 basses.

BAYREUTH.—Le vingtième anniversaire de l'ouverture du Théâtre de Wagner est fêté, cette année, par une reprise solennelle de l'œuvre colossale qui a nom l'*Anneau des Niebelungen*. La *Tétralogie* n'avait pas été jouée, au théâtre bâti spécialement pour elle, depuis 1876. C'est dire l'attrait considérable offert par les représentations actuelles.

Les yeux du monde musical étaient tout dernièrement tournés vers la Meecque wagnérienne — nous disons Bayreuth, où le nouveau festival comportait, avec l'exécution de la fameuse tétralogie des *Niebelungen-Ring*, le prélude du *Rheingold*.

Les représentations ne paraissent pas avoir

laissé, dans l'esprit de ceux qui s'y étaient rendus, une impression des plus favorables. On convient généralement que dans les quatre représentations qui composent le *Ring*, l'interprétation s'est montrée inférieure. Quant à la mise en scène, elle est considérée comme très négligée, certains détails même en étaient grotesques, aussi la presse française et anglaise ne se cache-t-elle pas pour dire que l'art théâtral wagnérien tombe en décadence, même dans sa métropole, et que point n'est besoin de venir de si loin pour assister à des représentations sous tous égards inférieures à celles que leurs théâtres peuvent leur offrir.

On s'accorde pourtant à faire exception pour l'orchestre dirigé par M. Mottl qui, sauf quelques restrictions, a fait preuve d'une légèreté et d'une sonorité admirables.

Quoi qu'il en soit, le temps des convictions sincères est passé, et il ne paraît plus y avoir là qu'une simple affaire de snobisme.

— M. Felix Mottl, l'impeccable maître de chapelle qui a présidé, de moitié avec M. Hans Richter, à l'exécution des premières séries du *Ring*, ayant eu devoir faire à M. Siegfried Wagner quelques observations relativement à l'interprétation de certains mouvements, le fils de l'auteur de la Walkyrie s'est fâché, et répondit d'une façon assez vive. Devant cette aggarde, M. Mottl s'est retiré, et c'est M. Siegfried Wagner, que ses études d'architecte n'avaient pourtant guère préparé au bâton de chef d'orchestre, qui lui succédera. Ah ! pour Wagner !

BERLIN.—Le ballet de Moskowski : "Laurin" a été fort bien accueilli.

— On va représenter incessamment le nouvel opéra de Goldmark : le *Grillon du foyer*. En octobre et en novembre, la direction de *Sinfonie-Concerte* fera entendre deux étoiles : Mmes Lili Lehmann et Gullbranson.

DRESDE.—Au Conservatoire de Dresde, on vient d'ouvrir un concours qui n'est pas banal. Il s'agit, pour les compositeurs, de se disputer deux primes de 500 marcs chacune, offertes, l'une au meilleur quatuor pour violon, alto, violoncelle et violoncelle, l'autre au meilleur sextuor pour deux violons, alto, violoncelle et violoncelle et cellone.

M. Alfred Steltzner, le constructeur des deux nouveaux instruments à cordes, pose un problème assez complexe aux musiciens en ce sens, qu'il est difficile d'écrire pour des instruments dont on ignore la valeur et, d'autre part, tous les journaux allemands se demandent s'il était bien utile de remettre en honneur l'ancienne viola di bordone, appelée aussi baryton au siècle dernier, et à quoi servira l'instrument, tenant le milieu entre le violoncelle et la basse.

WEIMAR.—Au Théâtre Grand-Ducal on va jouer sous peu un nouvel opéra de M. Xavier Scharwenka, le célèbre compositeur prussien. Cet ouvrage est intitulé : *Mathiaswintha*.

HAMBOURG.—M. Ignace Brüll a terminé la partition de son nouvel opéra : *Gloria*. Cet ouvrage dont on dit le plus grand bien, sera représenté pour la première fois à Hambourg dont le théâtre d'opéra est un des plus importants d'Allemagne.